

AUTOUR D'UNE CONTROVERSE SCIENTIFIQUE

Le gisement de Glozel (1)

L'opinion de M. Espérandieu, membre de l'Institut

Par ses travaux sur l'épigraphie et l'art gallo-romains, par les fouilles qu'il dirige à Alésia, M. Em. Espérandieu, membre de l'Institut, directeur des musées archéologiques de Nîmes, a acquis une haute réputation. Il a bien voulu traiter pour nous le problème de Glozel dans la lettre suivante :

Nîmes, 20 novembre.

Monsieur le directeur,

Tout a été dit, ou à peu près, pour ou contre l'authenticité des fouilles de Glozel et nous n'assistons plus qu'à des redites. Mais une campagne frénétique, dont il n'est pas bien difficile de comprendre la portée, est menée, en ce moment, contre les découvertes faites en ce lieu. Il s'agit d'influencer les membres de la commission internationale et, pour cela, il est naturellement indispensable de frapper fort. De là certains articles outranciers dont, pour ma part, je ne crois pas un seul mot.

Pour parler clairement, il y aurait à Glozel un faussaire qui ne serait pas M. le docteur Morlet (on n'ose pas encore s'en prendre à lui, du moins ouvertement), mais son collaborateur M. Emile Fradin. L'accusation est ridicule. Ceux qui la portent et se targuent de leur réputation scientifique auraient-ils été capables d'inventer les faux qu'on attribue à ce jeune laboureur? Je me permets d'en douter.

Dans une lettre, publiée récemment, M. Audolent, doyen de la faculté des lettres de Clermont-Ferrand, a bien montré l'inanité des faits délictueux attribués à M. Fradin. Pour la fabrication de la masse d'objets qui forment ce qu'on appelle le *musée de Glozel*, une véritable usine eût été nécessaire, dans un hameau de quelques maisons. On l'eût su, car les paysans ne sont généralement discrets que pour leurs propres affaires.

On a parlé de tombes creusées en tunnel, et c'est peut-être là la chose la plus surprenante qu'on ait dite. Mais a-t-on réfléchi qu'il n'y a pas une seule grosse pierre non employée dans le champ Fradin? Il eût fallu apporter d'assez loin les matériaux nécessaires pour la construction de ces fameuses tombes, et cela au vu de tout le monde, car le champ Fradin n'est qu'à quelques centaines de mètres du hameau. Et M. le docteur Morlet, dont on ne suspecte pas la bonne foi, n'aurait rien su de la mystification perpétrée contre lui-même? Tout cela est enfantin.

Personnellement, j'ai été mêlé d'assez près aux fouilles de Glozel. Je les ai suivies pendant sept jours. On a écrit beaucoup de choses sur mon compte dans deux ou trois brochures que je ne veux pas désigner plus clairement. Rien, ou à peu près, n'est exact de ce qui m'est attribué; je juge, d'après cela, de la valeur du reste.

En somme, je ne crois pas utile d'entrer plus ouvertement en lutte contre les contempteurs des fouilles de Glozel. Il y a des erreurs, voulues ou non, qui sont à redresser; M. le docteur Morlet s'en chargera vraisemblablement dans l'une ou l'autre des publications qui lui sont accessibles.

J'ai l'habitude des recherches archéologiques, et la surdité qu'on m'a reprochée ne m'empêche aucunement de voir clair. J'ai la conviction absolue que tout est parfaitement authentique des trouvailles faites à Glozel. Mon opinion, sur ce point, ne diffère pas de celle de mes excellents confrères MM. Salomon Reinach et Joseph Loth. Et je ne puis qu'engager ceux qui, sans parti pris, douteraient encore à se reporter à l'article de M. Salomon Reinach, dans le numéro du *Temps* du 13 novembre dernier. Ils y trouveront des précédents au scepticisme systématique actuel, dont il ne se peut pas qu'on ne vienne pas à bout, parce que la vérité, malgré tout, finit toujours par prévaloir.

Veuillez bien agréer, monsieur le directeur, l'assurance de mes sentiments les plus distingués et dévoués.

EM. ESPÉRANDIEU.

(1) Voir le *Temps* des 13, 16, 20, 21, 23 et 24 novembre.

Le Temps

25/11/1927

Bibliothèque Maison de l'Orient



145384